

PETITES VOIX

Bruits clairs des chemins perdus,
Trilles sortant des ramures,
Sons perlés, gnetils murmures
Des frais ruisseaux épanchés.

Chants, chansons et chansonnettes,
En "mineur", en "crescendo,"
Sonnet, poème ou rondeau
Des pinsons et des rainettes.

Grincements doux et rythmés
D'un vieil érable ou d'un orme,
D'un sapin, d'un hêtre énorme,
Composant des bouts-rimés.

Gazouillement, gazouillis
Qui monte, descend ou passe
Dans les bois ou dans l'espace,
Dans l'azur ou les taillis.

Cris de luth noctambule,
Dont le cœur jeune et vibrant
Dans l'air odoriférant,
Tressaille et tintinnabule.

Rien que laisse, en son sillon,
La corbeille ou l'hirondelle,
Vol léger battement d'aile,
Qu'apothéose un rayon.

Echo lointain, que la plaine
Rejette délicieusement,
Et qui nous parle des cieux,
Dont notre âme est toute pleine.

ABEL LETALLE.

LES GRANDS COMPOSITEURS MODERNES

BEETHOVEN



Ludwig von Beethoven naquit le 15 décembre 1770 à Bonn (Allemagne), où son père était ténor de la chapelle du prince électeur Maximilien-Frédéric. Le sens musical se révéla chez Ludwig avec une intensité extraordinaire dès qu'il put avoir une perception nette des sons et recevoir des objets environnants une impression distincte. Il venait à

peine d'atteindre sa septième année que son père, reconnaissant qu'il n'avait plus rien à lui apprendre, le remettait aux soins de Von der Eden, organiste de la cour, le premier claveciniste de Bonn. Pianiste de 11 ans, Beethoven étonnait déjà par sa maîtrise d'exécution.

L'ardeur de créer, qu'il avait eu tant de peine à réfréner pendant 3 années d'études sérieuses, l'aiguillonna alors plus impérieusement. Il laissa son imagination parler et fit des variations sur une marche; trois sonates, plusieurs cantates furent publiées à Manheim. En 1790, il obtint, à Vienne, un merveilleux succès d'improvisation sur un thème original qu'avait tracé Mozart.

L'électeur l'appela à la succession de Neefer et lui accorda en même temps que le titre d'organiste de la cour, un congé d'une année pour qu'il pût se rendre à Vienne y terminer, aux frais de l'Etat, ses études sous la direction de Haydn. C'est à Vienne qu'il écrivit ses célèbres quatuors pour instruments à archets et créa dix chefs-d'œuvre, l'opéra de *Fidelio*, *Le Christ au mont des Oliviers*, et ses principales *Symphonies*.

Parvenu à un haut point de gloire, il devint complètement sourd; c'était après de longues années d'un affaiblissement graduel de l'organe de l'ouïe. A l'âge vinrent s'ajouter d'autres souffrances.

L'hydropisie s'annonça. Le mal empira vers la fin de 1826, et, l'année suivante, le 26 mars, Beethoven s'éteignit, léguant sa modeste fortune à son neveu bien-aimé, Karl von Beethoven. Le grand artiste laissait derrière lui: 8 symphonies à grand orchestre, une messe en ut à quatre voix, chœur et symphonie, *Armide*, *Adéaïde*, cantates; les ouvertures de *Coriolan*, les *Ruines d'Athènes*, la *Dédicace du Temple*, etc.

PAGES CANADIENNES

1845

LES PREMIERS PETITS BAS

Guillaume Lévesque, avocat. Fut condamné à mort pour avoir pris part au mouvement insurrectionnel de 1838, mais il fut gracié à cause de son jeune âge (il avait alors 19 ans.) Il passa en France où il fut quelque temps employé au ministère des affaires étrangères puis revint au pays et fut nommé traducteur français à l'assemblée législative. Il a laissé plusieurs écrits. Il est mort à Québec en 1855 à l'âge de 36 ans. (Note extraite du "Répertoire National," vol. 3.)

DE L'HABITUDE DE SALUER LES PASSANTS

Comme les autres peuples, le Canadien se peint dans ses manières. Entre autres, l'habitude de saluer les passants, si fidèlement observée dans nos campagnes, frappe les étrangers au seuil même de notre pays. Parcourez le Canada français d'un bout à l'autre, qui que vous soyez, il vous semblera que tous vous connaissent; uniformément chaque personne que vous rencontrez ôtera son chapeau en signe de respect et d'amitié, et vous apercevrez sur la figure de l'inconnu et du voyageur qui passe près de vous l'expression de la bienveillance. Vous serez vous-mêmes forcé, après quelque temps, de convenir que vous passeriez pour un homme mal élevé, si vous n'en faisiez autant et si, conformément à l'usage reçu, vous n'étiez le premier à saluer les femmes; vous verrez aussi que cette coutume est universelle, commune à tous et réciproque aux grands et aux petits, aux riches et aux pauvres, à la vieillesse et au jeune âge.

Cet échange d'égards et de civilités qui paraît particulier à notre pays, ce salut si futile en apparence et si peu réfléchi, exprime cependant une des pensées les plus profondes, un des plus nobles sentiments qui puissent animer un peuple. Les grandes pensées viennent du cœur, dit Vauvenargues, et que dit le cœur? les hommes sont tous frères et tous égaux. Voilà la pensée qui engage le Canadien à saluer son compatriote et l'étranger, l'inconnu et l'ami, à ôter son chapeau lorsque passe le riche ou l'indigent. Il fait ce que son cœur lui dit, ce que son âme lui inspire...

Cet usage indique aussi la persuasion de l'égalité entre tous les hommes, c'est une protestation de chaque instant, de tout un peuple, contre ces distinctions sociales qui s'établissent au hasard, qui attribuent aveuglément, aux uns la fortune et la considération, aux autres le mépris et la misère; et cette idée de l'égalité est commune à tous les Canadiens aussi bien que l'estime qu'ils ont pour toute personne, en quelque position qu'elle se trouve placée...

Cette habitude de saluer tout le monde indistinctement a encore sa source dans un sentiment religieux et appartient à la plus haute philosophie. L'homme est sur cette terre celui de tous les êtres qui se rapproche le plus de la divinité. Il a été créé à son image et son âme est le souffle de Dieu. Si sa nature est tellement élevée, si la meilleure partie de lui-même a une origine aussi sublime, ne mérite-t-il pas tous les égards? n'est-il pas digne de tous les respects? et honorer l'humanité, honorer l'homme, n'est-ce pas rendre hommage à son créateur? En effet l'esprit de Dieu est partout vivant dans l'humanité; chez le bon et le méchant, chez le grand et le petit, chez l'enfant nouvellement mis sur la terre, chez le vieillard prêt à remonter vers son auteur, chez la femme qui plus souvent que nous, pense à Dieu, et s'élève davantage vers lui en l'adorant avec plus de ferveur. Il semble donc que tous les hommes, quels qu'ils soient, ont droit à notre respect.

GUILLAUME LÉVESQUE.

Les révolutions sont comme les canons qui reculent après que le coup est parti.—L'abbé DE PRAET.

Quiconque excède ses forces les détruit.—GEORGES BOUSQUET.

Mademoiselle Antoinette vient de prendre ses quatre mois, c'est une grande fille déjà. Ronde et dure comme un gland, rose et blanche, avec de grands yeux bleu parvenche que recouvrent de longs cils châtain, la menotte potelée avec ses gros plis de graisse aux jointures et ses petits ongles nacre de perle, ma fille est à croquer. Moi, je le vois et le pense, mais sa mère, c'est bien autre chose. Il n'y a pas une voisine où elle n'ait exhibé l'enfant et fait admirer les adorables fossettes qui trouent ses joues et ses bras, son triple menton de chanoine et l'abondance de sa chevelure blonde.

Tanouchette va bientôt faire sa première quenotte. Comme elle va souffrir, la chère! Et ce sera peut-être la mauvaise saison; les chaleurs, c'est si traitre dit-on. Espérons toutefois; le sort ne sera pas plus cruel pour la Titite que pour sa maman qui a fait ses criques en été.

Ou la mère a passé passera bien l'enfant!

Dimanche on lui a ôté ses langes, on l'a mise en robe courte, histoire de bien rire, de lui manger la joues, de l'entendre gazouiller, et pour le papa de la percher haut sur son épaule. Comme elle souriait, comme elle regardait attentivement ces cent brimborions aux couleurs délicates que la main des mères sait si bien amasser dans la chambre à coucher et dont le chatoyement captive l'œil! Le soleil était complice, il dorait tout. Comme elle s'est amusée, la petite loutre, et comme nous l'avons dévorée!

En la promenant, j'ai constaté du nouveau. Je passe d'ordinaire ma main sous ses langes et je presse, je caresse, je réchauffe ses chers petons. Aujourd'hui, ce n'est plus cela! Des bas, des petoches de laine blanche et rouge, retenus au-dessus de la cheville par une boucle de ruban!

Et des tiges longues comme le doigt et qui atteignent le genou! Mademoiselle Tanouchette, vous ne voulez donc plus que l'on joue avec vos pattes! Nous allons bien voir!

Et j'enlève les chaussettes, et je les examine, et je reconnais l'œuvre de la maman à la régularité du tricot, à la disposition des couleurs, au goût qui s'accuse dans ce petit travail.

C'est donc ça, madame sa mère, que tu as toujours quelque chose à cacher dans ton panier à ouvrage quand j'arrive! Tu chausais donc notre fillette? Mais n'as-tu plus les bas du petit frère? Tu en avais bien une douzaine, il me semble, dans le temps.

—Oui, mais j'aime mieux en faire d'autres.

—Pourquoi, mon amie?

—Bien, vois-tu, ceux-ci ne sont plus à la mode, et puis... les couleurs des autres sont fanées, et puis... il était plus maigre qu'elle.

Une larme qui roulait lentement sur sa joue m'apprit la vraie raison. J'avais évoqué le souvenir de celui qui était parti il y a déjà treize ans, ayant à peine connu son berceau, trop jeune pour s'être pâmé sous les baisers maternels.

Je comprenais tout: ma femme ne voulait pas faire porter à la vivante les dépouilles du mort; elle craignait qu'aux pieds de sa fille les petits bas ne se changeassent en ailes de Mercure pour l'enlever, elle aussi, dans ces régions célestes d'où l'on ne redescend plus.

Sainte superstition des femmes, qui a sa racine dans le cœur plutôt que dans leur esprit!

Ces petites pattes qui avaient commencé par nous faire rire, nous faisaient pleurer maintenant.

Le soleil était trop beau, il fallait un léger nuage et un peu de rosée...

ALPHONSE LUSIGNAN.

Extrait de *Coups d'œil et coups de plume*, paru en 1881.